HACHETTE

Christine Ockrent

Duel

Comment la télévision façonne un Président

597167

2-01L

769

NC

DUEL

8°R
95803

DI - 18-05-1988 - 12635

DU MÊME AUTEUR

Dans le secret des princes,
entretiens avec Alexandre de Marenches,
Stock, 1986.

32

Christine

OCKRENT

DUEL

Comment la télévision façonne un président

769

Hachette
le libelle

Les textes en italique sont extraits du script des deux débats télévisés opposant Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand avant le second tour des élections présidentielles de 1974 et 1981.

© Hachette, 1988.



Pour R.O.

DON RODRIGUE

A quatre pas d'ici je te le fais savoir.

LE COMTE

Jeune présomptueux !

DON RODRIGUE

Parle sans t'émouvoir.
Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend point le nombre des années.

LE COMTE

Te mesurer à moi ! Qui t'a rendue si vain,
Toi qu'on n'a jamais vu les armes à la main ?

DON RODRIGUE

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

Corneille, *Le Cid*, acte II, scène II.

SOMMAIRE

Introduction 13

I. — PRÉHISTOIRES 21
Mythe et mythologies 21
L'âge du tube cathodique 31
Initiations 43

II. — DUELS EN RÈGLES 55
1974 : Premières passes 56
Souvenirs, souvenirs... 58
1981 : Les garde-fous 61

III. — LA JOUTE INSTITUTIONNELLE 67
Préambules 68
1974 : Les tables de la loi et la menace communiste 71
1981 : Bis repetita... 77

IV. — LES PRÉOCCUPATIONS DES FRANÇAIS ET LES PRIORITÉS DES CANDIDATS 85
De l'inflation au chômage 86
D'un train de nationalisations à l'autre 101
Thèmes imposés 106

V. — CONTINUITÉ ET CHANGEMENT 109
1974 : « Moi ou le chaos » face aux « deux France » 110
1981 : De l'homme du passé à l'homme du passif 119
D'un changement l'autre 122

VI. — JEUX DE RÔLES, DRÔLE DE JEU 125
Le jeu du détail et de l'invalidation 127
Le jeu de la démonstration et de l'affirmation 129
Le jeu de la légitimité et de la revendication 130
Le jeu du témoignage et de la caution.. 134

VII. — LE DUEL DE 1988 : ÉTAT DES LIEUX..... 137
L'enjeu 138
Trois hommes dans un rectangle..... 142
La télévision en campagne 151

VIII. — LA MUTATION CATHODIQUE 155
La tyrannie de l'image..... 156
L'écran révélateur..... 164
Courts-circuits 167
Archaïsme et modernité..... 171

INTRODUCTION

Les princes prétendants, face à face, sont figés. L'effet est solennel. En famille, chacun se tait. Le duel télévisé est imminent. Dernière survivance française des temps de chevalerie, l'assaut se doit d'être aussi violent que courtois. On veut qu'ils se déchirent mais on exige qu'ils restent polis. Voilà la charge finale, la guerre telle qu'on l'aime, qui respecte les règles.

Est-il en forme ? On a son favori, va-t-on changer d'avis ? On guette chaque détail : a-t-il apporté des notes, aura-t-il tous ses chiffres en tête et pourquoi donc cette cravate horrible ? Ne croisez pas les mains, vous avez l'air d'un prélat ! Pas de ce sourire carnassier, qui fait peur aux enfants et aux centristes... Calmez-vous, on devine que cette jambe s'agite sous la table. Les champions seront jugés sur leur mine et sur leur maintien. Se souriront-ils, vont-ils se couper la parole abruptement, s'agacer et lancer le fatitique « laissez-moi poursuivre, je ne

vous ai pas interrompu », qui signe la nervosité et le malaise ? Tout est encore possible.

L'élection du président de la République au suffrage universel direct fait de la France une seule circonscription. Sous la V^e^ République, en trente ans et bientôt cinq exercices pratiques, l'hexagone s'est mué en rectangle. La circonscription épouse l'écran de la télévision.

Toutes les démocraties occidentales sont entrées dans l'ère de la télécratie, avec les variantes que déterminent, jusqu'au folklore, leurs traditions politiques et leurs cultures télévisuelles. On n'imagine plus nulle part une campagne électorale sans immersion instantanée dans les meetings, sans marathons dans le sillage des candidats, caméra à l'épaule, sans agglomérats de propos et de ripostes immédiates, sans formules et gestes dispensés à la foule et taillés pour l'écran, sans exercices ciselés en chambre par les conseillers en communication et soumis en studio aux aléas du direct. La politique s'est emparée de la télévision comme elle avait joué de la radio et accaparé la presse.

Sans taire les excès, il ne sert à rien de grossir les rangs des esprits chagrins : le fait est là — reste à le façonner au mieux de la démocratie.

Plus que les autres médias, la télévision procure au citoyen-spectateur une proximité égalitaire. A chaque culture politique, il incombe d'inventer son expression télévisuelle. La télévision britannique consacre les vedettes de la politique en les transformant en cruelles marionnettes. L'Italie pousse le

direct jusqu'à l'effeuillage radical de la Cicciolina. Sur les chaînes allemandes, hommes politiques et commentateurs font assaut de lenteur et de componction. Au Japon, le rituel politique, figé dans la politesse mécanique et les regards-caméra, ne rend justice ni à la violence de la lutte ni à la capacité de la technologie. Les Américains consomment la politique comme la publicité : ils poussent l'excès jusqu'à l'indifférence et la confusion des genres. Des films de commande brocardent l'adversaire sans ménagement. Imagine-t-on, sur l'une de nos chaînes commerciales, Jacques Chirac traîner un vieil épouvantail pour fustiger François Mitterrand, ou Raymond Barre dénoncer le bilan du septennat en apposant sa signature sur le ricanement d'une vieille femme édentée ? De ce côté-là de l'Atlantique, l'imagination des publicitaires au service de la politique est interdite de télévision, mais ils y lancent leurs campagnes.

Barre, Chirac, Le Pen, qui, tant pis pour Lajoinie, remplace Marchais au bestiaire de la télévision politique, et enfin Mitterrand : nous en consommons à haute dose ces temps-ci, qu'ils se montrent ou qu'ils s'embusquent. L'année est présidentielle, les médias veulent leur pâture. L'opinion se dit indifférente jusqu'à l'embrasement des derniers jours. Les émissions politiques, les sondages, les simulations prolifèrent. Tout se met en place pour l'acte final. Les comparses explorent les coulisses, songeant aux récompenses qui, peut-être, pleuvront après le scrutin ; les doublures jouent le prologue et pensent déjà à la représentation de 1995 ; les conseillers peau-

finent le maquillage des rides et des tics si familiers. On échauffe la voix et les voix. On se prépare à l'exercice ultime de la télécratie : le débat présidentiel. Et s'il n'avait pas lieu ? Les commentateurs explorent les hypothèses. Imagine-t-on, le premier tour ne faisant pas office de primaires, une finale entre deux candidats du même camp ? Sans aller jusqu'à ce cas d'école, le président sortant affrontera-t-il, de candidat à candidat, son Premier ministre ? C'est le scénario probable d'après les sondages, et il ne manque pas de piquant. La cohabitation complique la psychologie des hommes et le maniement des bilans. Sans aller jusqu'à la complicité, une certaine habitude du dialogue émousse l'antagonisme. La gestion des affaires devient difficile à incriminer dès lors qu'elle est commune.

Socialiste, conservateur ? Gauche et droite ? Voilà bien un vocabulaire malmené par les faits, et par les mœurs. Les mots désignent encore des camps et des comportements, et s'ils expriment toujours, pour les plus convaincus, des systèmes de valeurs, ils ne véhiculent plus de vérités en armures. Les réalités de la crise économique, les découvertes de l'alternance, les habitudes de la cohabitation les ont pulvérisées aux yeux du plus grand nombre. Nous voilà entraînés à notre tour, malgré nos pesanteurs culturelles, notre amour des idées et des discours, vers cette approche pragmatique de la politique, ce scepticisme sur les possibles, que l'on reprochait volontiers aux démocraties anglo-saxonnes. L'idéologie ne fait plus recette, et ceux qui s'en réclament encore, s'ils ne sont pas